



présente

Histoire d'un taille-crayon

*Une nouvelle inédite
de Danièle Rousselier
pour
le Chemin d'arts in situ
« Au fil de l'Aunette 2014 »*

© Danièle ROUSSELIER 2014

Histoire d'un taille-crayon

Je suis un taille-crayon bleu. Avant de me retrouver sur la table de travail d'une parisienne, j'ai mené une vie exaltante. Mais épuisante, je l'avoue.

Je vivais au Japon, à Rikuzentakata, et appartenais à Totato, un petit garçon de sept ans qui adorait dessiner. A la maison, à l'école, il ne cessait de tracer sur du papier de riz les silhouettes d'animaux merveilleux sortis de son imagination. Les boas avaient des têtes de girafe, les hippopotames des tailles de guêpe, les zèbres des trompes d'éléphant. A ce rythme, les crayons de Totato s'usaient vite. Il me gardait toujours dans le creux de sa petite main, prêt à l'usage. C'était doux et chaud. La nuit j'allais dormir dans sa trousse. Il ne se séparait jamais de moi, m'emportant dans ses balades sur la plage et dans la forêt. Il croquait étoiles de mer et coquillages, chenilles, bambous et cèdres bleus. Totato voulait devenir dessinateur de mangas mais ses personnages seraient des animaux, m'expliquait-il. Car il me parlait souvent. Orphelin, vivant chez sa grand-mère, il se sentait seul et avait fait de moi son confident. Il aimait particulièrement les sources vives, les ruisseaux et les étangs. Totato fabriquait des embarcations en papier et les laissait filer sur le cours d'eau qui traversait la futaie. Souvent il s'amusait à me poser sur l'origami* en forme de barque, me transformant en capitaine aventureux. Plus d'une fois j'ai failli être englouti dans un tourbillon. Il me sauvait toujours in extremis et me consolait de ma frayeur. Il me promettait que nous ne nous quitterions jamais. Il rêvait même de construire une barque en papier si grande qu'il pourrait monter dedans et affronter avec moi le vaste océan, découvrir des terres nouvelles.

Un jour, alors qu'il me tenait dans sa main tout en dessinant une baleine ailée, il m'annonça qu'il allait commencer la fabrication de cet esquif gigantesque. Un grondement monstrueux le fit taire. Nous fûmes soudain emportés par la Vague. Je sentis les doigts de Totato me serrer très fort puis se relâcher.

Après, je ne me souviens plus de rien. Des mois entiers je suis resté enfoui sous le sable. J'entendais les pelleteuses qui arasaient les ruines de mon village, évacuaient les débris des maisons. Peu à peu j'ai émergé des graviers et entr'aperçu le soleil.

Un jour, une main blanche m'a ramassé. J'ai tout de suite compris que la femme qui m'avait recueilli m'aimait et me garderait avec elle. Je lui ai raconté l'histoire de Totato. Je savais qu'il vivait quelque part, nénuphar ou belette, héron peut-être, qu'il voyageait selon son rêve. La femme m'a proposé de l'inviter en France, de l'installer le long d'un gracieux cours d'eau en Picardie. Un lieu « très japonais », m'a-t-elle expliqué, je te montrerai.

Elle m'a promené le long du chemin de l'Aunette. D'un commun accord nous avons choisi de construire un refuge près d'un grand arbre abattu par la tempête. La puissance de ses racines nous protégerait, Totato et moi.

Une halte apaisante avant un autre voyage.

Ps : On a retrouvé certains dessins de Totato. Ils sont exposés dans la maison du peuple récemment construite à Rikuzentakata. On a pu les voir à la Biennale de Venise, sur les murs du pavillon japonais.

* pliage en papier, art populaire très ancien au Japon.